

**communiqué  
de presse**

Salle d'art graphique  
4e étage

COM-950044

(1)

Musée national d'art moderne  
Centre Georges Pompidou

## ALBERTO GIACOMETTI, retour à la « Figuration » 1933 - 1947

15 octobre - 4 janvier 1987

A la suite des expositions précédemment consacrées à Léger, la poésie de l'objet 1919-1934, Hans/Jean Arp, papiers déchirés qui ont permis de mettre en évidence des attitudes de rupture d'un artiste par rapport à une avant-garde ou de suivre une émancipation valorisant le travail individuel, le Musée national d'art moderne se propose de rendre compte d'une période décisive dans l'oeuvre de Giacometti : 1933-1947.

Vers 1935, Alberto Giacometti s'écarte du sillage surréaliste d'André Breton ; il soutient pour un temps le réalisme social défendu par Louis Aragon et revient à la préoccupation exclusive de la figure humaine. Ce revirement eut pour conséquence immédiate de grandement mécontenter André Breton, qui aurait répondu par une boutade - "mais, tout le monde sait ce que c'est une tête !" et aurait exclu de son cénacle le sculpteur objecteur.

A trop souligner ce désaccord avec les surréalistes, on oublie parfois que Giacometti a donné des gages à une autre tendance d'avant-garde, l'abstraction, au cours des années 1934-1937, exécutant des sculptures très géométriques qui furent exposées et reproduites avec les abstraits en Suisse et en Grande-Bretagne. On a également passé sous silence sa collaboration très importante aux travaux de décoration de l'ensemblier Jean-Michel Frank. L'exposition a donc pour principale motivation de rendre compte par la juxtaposition des sculptures retenues, des objets d'art prototypes de plâtre, présentés soit réellement soit photographiquement de la confrontation de cette production avec les dernières sculptures-objets surréalistes et les portraits figuratifs dessinés. Il faut rétablir une oeuvre dans toutes ses possibilités, ses contradictions apparentes, la vignette engagée politiquement et le luminaire destiné à une élitiste bourgeoisie -, souligner les cloisements pour mieux faire percevoir les points communs. Le travail de Giacometti sur l'espace et les disproportions qui le conduisit à la disparition de la forme sculptée avec les minuscules figurines de la période genevoise trouve son explication beaucoup plus dans la confrontation avec les autres champs d'investigation de l'artiste que dans l'exégèse des thèses phénoménologiques ou existentialistes qu'il ne pouvait alors connaître.

Responsable  
du service de presse  
et d'animation :  
Catherine Lawless,  
poste 46 68

Attachée de presse :  
Servane Zanotti,  
poste 46 60

Centre Georges  
Pompidou  
75191 Paris Cedex 04  
tel. 42 77 12 33  
telex CNACGP  
212 726

Pendant la guerre, de 1941 à 1946, Alberto Giacometti séjourne à Genève et Stampa où, autour d'Albert Skira, plusieurs artistes se rencontrent. C'est de ce repli culturel genevois que dès l'armistice, parvient la revue Labyrinthe qui publie les principaux textes de Giacometti. Pour vivre Alberto Giacometti se plie aux exigences d'un programme d'éditions.

L'exposition s'articule autour de la maquette du Monument pour une place, 1931-1932, pièce capitale que l'on croyait irréremédiablement détruite jusqu'à l'exhumation d'un des 5 éléments restituant l'échelle de cette oeuvre qui empiéta sur l'espace vital de l'atelier jusqu'en 1947. 120 pièces seront représentées, essentiellement des dessins, ainsi que quelques sculptures, peintures et objets d'art caractéristiques de cette période.

Le catalogue comprend des textes originaux de Jean Starobinski et des organisateurs de l'exposition Christian Derouet et Hendel Teicher, des témoignages de Pierre Bruguière et de Bruno Giacometti, de nombreux documents peu connus ou inédits.

Cette exposition est organisée conjointement par le Musée national d'art moderne et le Musée d'Art et d'Histoire de Genève où elle est présentée, avant Paris, du 2 juillet au 28 septembre 1986.